

ces physiques et d'imagi-
t de beautés qu'en aucun
peu, aussi, les routes des
communications plus
affaires plus rapprochées
colon ne conommerait
lance par l'engrais d'ani-
ne lui coûtera que peu-
ce, si je ne me trompe,
celui des grains. Les
prairies naturelles qui
un foin bien supérieur
ont particulièrement l'é-

de mil et de trèfle se
échelle chez beaucoup
du nord. Le colon de
t exemple, s'épargnera
era dans un seul coup
e ou cinq voyages de

culté d'éconler ces pros-
trop éloignés, tombe
qu'une vaine et futile
égitime de décourage-

loigne en voulant en-
jereviens à vous dire
mon établissement l'ou-
x alentours parceque
l me reste à vous dire
l'établissement, trois
qui se suivent dans
endent des bras in-
Il m'est impossible
je n'en ai pas les
je répondrais au vœu
us, et je serais sûr
tre raison également
roit.

ate, Messieurs, pour-
s comme un appel ?
r les pouvoirs d'eau
ins, que ce soit en
conserverez ou que
la trouvez mieux. Il
l'objection de n'être
à quelqu'un d'expé-
sire. Pour ma part je
r les lieux, et bien
l soit toujours plus
même, cependant je
sé à vous répondre

essieurs, de travail-
ation : individuelle-
individuellement ; je
fait et comment je
davantage. Par as-
eux, de trois, de six,
sont membres de la
ntez alors un centre
a souscription qui

profitera à la société. Le cultivateur ou le jour-
nancier qui a besoin de travailler en-dehors de
chez lui trouvera du travail à votre établisse-
ment et la nécessité l'y portera dans la persua-
sion d'y trouver une rémunération suffisante de
son labeur.

Vous donnerez ainsi à votre œuvre, Messieurs,
le double prestige d'une œuvre nationale et reli-
gieuse. Nationale ; car ce que vous aurez dépensé
en défrichements et autres améliorations sur ces
terres, elles le rendront à vous-mêmes ou aux
enfants du sol que votre généreuse initiative
aura poussés dans ces lieux. Religieuse ; car si
ce n'est pas là une véritable propagation de la
foi, je ne comprends ni l'une ni l'autre de ces
œuvres.

Les endroits où vous pouvez travailler avec
avantage et que vous devez adopter de préfé-
rence, je les ai soumis plus haut en les énumé-
rant d'une manière sommaire, mais je puis ajou-
ter privément des renseignements sûrs et dé-
terminants que je me ferai un plaisir de donner en
tout temps.

Et si vous restait à demander pour dernière
question : A qui confierons nous la conduite
d'une telle entreprise générale ou de nos entre-
prises particulière." Messieurs, si vous croyez

que six années d'exploration, de travail et d'ap-
plication ont pu me donner quelqu'expérience et
développer quelque peu d'aptitude, je répondrais
avec bonheur : " Je suis prêt."

Messieurs, il y aurait encore mille et une cho-
ses à dire sur la colonisation, car le sujet est
aussi fécond que ma plume est ennuyée. Ainsi
je n'ai point traité cette question de la colonisa-
tion de notre territoire du Nord au point de vue
de prospérité qu'y ferait naître, par exemple, la
construction d'un chemin de fer au pied des
montagnes, question d'une importance majeure
pourrait ; j'ai préféré ce qu'il y avait pour le
moment d'utile et surtout de pratique à dire sur
le sujet, plutôt qu'à ce que sa comparaison avec
d'autres pouvait comporter d'agréable. Mainte-
nant je serais coupable de mettre à une plus
longue épreuve cette bonne volonté, cette bien-
veillante attention qui me font tant d'honneur et
pour lesquels je vous offre mes plus sincères re-
mercîments. Pardon, Messieurs, d'avoir abusé
peut-être de votre indulgence. En bon enfant
du sol, j'ai voulu dire un mot de ma patrie :
Voilà mon excuse. Puisse-t-il, ce mot, lui servir
à quelque chose et susciter surtout de généreuses
initiatives dans l'œuvre du défrichement de ses
terres. — LA MINERVE du 13 Décembre 1866.

